

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 84 (1957)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Patois et latin : (suite)  
**Autor:** Chessex, Albert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-230242>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## PATOIS ET LATIN (suite)

*En matière de pronoms personnels, le patois perpétue, mieux que le français, les prototypes latins : mèn ressemble davantage au latin me que le français « moi » ; il en est de même de : tèn, latin te, français « toi » ; sèn, latin se, « soi » ; no, latin nos, « nous » ; vo, latin vos, « vous ». Il est vrai que le français possède aussi les pronoms « me », « te », « se », mais le patois, qui ignore les formes en « oi », est demeuré malgré tout plus proche du latin.*

En ancien français, « quelque chose » se disait « auque », du latin *aliquid*, mais au XVI<sup>e</sup> siècle le français laissa tomber ce vocable. Nos patois l'ont conservé et disent encore *auque, auquè, auquie, auquière, autière*. On le trouve entre autres dans le proverbe : *Léi y-a pèrto auquè tyè yô ne léi y-a nion*. Il y a partout quelque chose (des dissensions) sauf là où il n'y a personne...

Le latin *res*, accusatif *rem*, « chose », a donné le français « rien », qui n'a pris que tardivement son sens négatif. Le patois *rè* a pris, lui aussi, cette signification, mais dans sa forme, il est resté plus fidèle au latin. (La prononciation *rein*, qui existe aussi en patois, dénote l'influence du français).

*Se l'a auquè, l'a bin afanâ*, écrit Mme Odin. *Afanâ*, gagner, mériter avec peine et fatigue, à la sueur de son front, ou au prix de longs efforts. Ce verbe si expressif vient du latin populaire *afannare* et se retrouve en italien (« *affannare* ») et en provençal (« *afanar* »). En français, il a disparu, ou plutôt il a été transformé en *ahaner* sous l'influence de l'exclamation « han » marquant l'effort.

Les successeurs français des verbes latins en *-are* se terminent par *-er* : *cantare*, « chanter » ; *levare*, « lever » ; *portare*, « porter ». Les formes patoises en *-â* : *tsantâ, lèvâ, portâ*, serrent le latin de plus près.

En ancien français, le latin *amare* avait donné « amer ». (Le mot « amant » en est l'ancien participe présent devenu substantif.) C'est ainsi qu'un fabliau parle des

... risées

Qui de maintes genz sont amées.

« Amé » se rencontre encore chez Rabelais. En passant à « aimer », le français s'est éloigné davantage du latin que le patois qui dit *âmâ*.

Arer e laburer

E en terre semer  
écrivait un poète du XII<sup>e</sup> siècle. L'ancien français « arer », du latin *arare*, éliminé en français par « labourer », est devenu dialectal, mais en patois *ârâ* a survécu.

Dans le patois *cognâitre*, on retrouve le *g* du latin *cognoscere*, qui a disparu du français « connaître ». *Lo cognaisso prau*, je le connais bien ; *s'in cognâi dza*, on s'en aperçoit (littéralement : il s'en connaît) déjà.

*Colâ* et *trouvâ* ont plus de points communs avec le latin *colare* et le latin vulgaire *tropare* que « couler » et « trouver ».

Le patois *crêre*, comme son homonyme vieux français, est, plus que le français « croire », proche du latin *credere*.

On en peut dire autant du patois *flori* ou *hlyori*, latin *florire*, ancien français « florir », français « fleurir ».

(À suivre.)

Albert Chessex.